

Antigone Jean Anouilh

Travail de Sophia, Guillaume et Alexandra

Scène Antigone - Ismène

Ismène : Tu es malade?(*D'un air triste*)

Antigone : Ce n'est rien. Un peu de fatigue.(*Elle sourit*) C'est parce que je me suis levée tôt.

Ismène : Moi non plus, je n'ai pas dormi. (*En baillant*)

Antigone, *sourit encore* : Il faut que tu dormes. Tu serais moins belle demain.(*Elle caresse les cheveux d'Ismène*)

Ismène : Ne te moque pas.(*En lui enlevant la main de sa soeur*)

Antigone : Je ne me moque pas. Cela me rassure ce matin, que tu sois belle. Quand j'étais petite, j'étais si malheureuse, tu te souviens? Je te barbouillais de terre, je te mettais des vers dans le cou. Une fois, je t'ai attachée à un arbre et je t'ai coupé tes cheveux, tes beaux cheveux... (*D'un ton enfantin;elle recommence à lui carresser les cheveux*) Comme cela doit être facile de ne pas penser de bêtises avec toutes ces belles mèches lisses et bien ordonnées autour de la tête!(*Elle est un peu jalouse*)

Ismène, *soudain* : Pourquoi parles-tu d'autre chose? (*Elle coupe Antigone* )

Antigone, *doucement, sans cesser de lui caresser les cheveux* : Je ne parle pas d'autre chose... (*Calmement*)

Ismène : Tu sais, j'ai bien pensé, Antigone.(*D'un air sérieux*)

Antigone : Oui.

Ismène : J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle. (*Elle s'écarte d'Antigone*)

Antigone :Oui.(*En répétant*)

Ismène : Nous ne pouvons pas.

Antigone, *après un silence, de sa petite voix* :Pourquoi?

Ismène : Il nous ferait mourir. (*Avec peur*)

Antigone : Bien sûr. A chacun son rôle. Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer notre frère. C'est comme ça que ça été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions?

Ismène : Je ne veux pas mourir. (*Avec les larmes aux yeux*)

Antigone, *doucement* : Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir. (*Avec courage*)

Ismène : Ecoute, j'ai bien réfléchi toute la nuit. Je suis l'aînée. Je réfléchis plus que toi. Toi, c'est ce qui te passe par la tête tout de suite, et tant pis si c'est une bêtise. Moi, je suis plus pondérée. Je réfléchis. (*D'un ton réfléchi*)

Antigone : Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.

Ismène : Si, Antigone. D'abord c'est horrible, bien sûr, et j'ai pitié moi aussi de mon frère, mais je comprends un peu notre oncle.

Antigone : Moi je ne veux pas comprendre un peu.(*Avec certitude*)

Ismène : Il est le roi, il faut qu'il donne l'exemple.

Antigone : Moi, je ne suis pas le roi. Il ne faut pas que je donne l'exemple, moi... Ce qui lui passe par la tête, la petite Antigone, la sale bête, l'entêtée, la mauvaise, et puis on la met dans un coin ou dans un trou. Et c'est bien fait pour elle. Elle n'avait qu'à ne pas désobéir. Ismène : Allez! Allez!... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Écoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi.

Antigone : Je ne veux pas avoir raison.

Ismène : Essaie de comprendre au moins! (*Elle monte le ton*)

Antigone : Comprendre... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous, depuis que je suis toute petite. Il fallait comprendre qu'on ne peut pas toucher à l'eau, à la belle et fuyante eau

froide parce que cela mouille les dalles, à la terre parce que cela tache les robes. Il fallait comprendre qu'on ne doit pas manger tout à la fois, donner tout ce qu'on a dans ses poches au mendiant qu'on rencontre, courir, courir dans le vent jusqu'à ce qu'on tombe par terre et boire quand on a chaud et se baigner quand il est trop tôt ou trop tard, mais pas juste quand on en a envie! Comprendre. Toujours comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je serai vieille. (*Elle achève doucement.*) Si je deviens vieille. Pas maintenant.

Ismène : Il est plus fort que nous, Antigone. Il est le roi. Et ils pensent tous comme lui dans la ville. Ils sont des milliers et des milliers autour de nous, grouillant dans toutes les rues de Thèbes. Antigone : Je ne t'écoute pas. Ismène : Ils nous tueront. Ils nous prendront avec leurs mille bars, leurs mille visages et leur unique regard. Ils nous cracheront à la figure. Et il faudra avancer dans leur haine sur la charrette avec leur odeur et leurs rires jusqu'au supplice. Et là, il y aura les gardes avec leurs têtes d'imbéciles, congestionnés sur leurs cols raides, leurs grosses mains lavées, leur regard de bœuf qu'on sent qu'on pourra toujours crier, essayer de leur faire comprendre, qu'ils vont comme des nègres et qu'ils feront tout ce qu'on leur a dit scrupuleusement, sans savoir si c'est bien ou mal... Et souffrir? Il faudra souffrir, sentir que la douleur monte, quelle est arrivée au point où l'on ne peut plus la supporter; qu'il faudrait quelle s'arrête, mais quelle continue pourtant et monte encore, comme une voix aiguë... Oh! je ne peux pas, je ne peux pas...

Antigone : Comme tu as bien tout pensé!

Ismène : Toute la nuit. Pas toi? (*d'un air interrogatif*)

Antigone : Si, bien sûr.

Ismène : Moi, tu sais, je ne suis pas très courageuse. (*elle est franche*)

Antigone, doucement : Moi non plus. Mais qu'est-ce que cela fait?